

DISCOURS SUR LES PAPIERS CHINOIS, ENTRE HISTOIRE ET PATRIMONIALISATION

MICHELA BUSSOTTI

Maitre de conférences EFEO-UMR Chine Corée Japon

Le papier chinois peut se vanter d'une histoire deux fois millénaire et d'une grande quantité des variétés en raison du vaste territoire du pays qui, selon les terrains et les climats, présente une végétation différente. Par conséquent, les matériaux disponibles et les techniques de préparation sont multiples.

Parmi les différentes aires géographiques chinoises, la province de l'Anhui 安徽 est depuis longtemps un lieu de production du papier¹. Xuancheng 宣城 – mais aussi Jingxian 涇縣, là où se fait de nos jours le papier appelé papier de Xuan (Xuanzhi 宣紙) – et des localités proches comme Chi 池, plus à l'Ouest, ou She 歙, plus au Sud, sont tous d'anciens districts ou préfectures de la Chine impériale et ils sont nommés comme étant des centres de production de papier dans les textes depuis des siècles². Cette production a été et est encore favorisée par le territoire montagneux de cette région, située au sud du Fleuve bleu, riche en eau et en plantes dont les écorces sont aptes à produire des papiers de bonne qualité. Ainsi les « compilations d'amateur » écrites par les lettrés³ ou les publications de l'administration locale témoignent d'une

1 Après la journée *D'Est en Ouest : relations bilatérales autour du papier entre l'Extrême-Orient et l'Occident* d'octobre 2014, un long article est paru dans le BEFEO, qui résumait mon intervention à la journée, et mes recherches sur l'histoire du papier dans l'Anhui. J'ai repris ici la partie concernant la période moderne à propos du papier de Xuan. Pour les périodes plus anciennes et pour d'autres types de papier locaux voir : M. Bussotti, « Sources historiques et produits locaux : fiscalité, techniques et production du papier dans le Sud de l'Anhui », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 100 (2014), p. 261-323.

2 Les informations sur une production de papier dans la préfecture de Xuan paraissent déjà dans les « Histoires dynastiques des Tang » ; il y est écrit que pendant la première moitié du VIII^e siècle, du papier et des pinceaux furent envoyés en tribut par bateau de la commanderie de Xuancheng à la capitale.

3 La littérature lettrée et d'amateur sur le papier est une matière avec laquelle certains lecteurs sont familiers, il me serait difficile d'apporter une bibliographie exhaustive. Signalons seulement le plus ancien de ces ouvrages, le *Wenfang sipu* 文房四譜 (Recueil des quatre trésors du lettré) de Su Yijian 蘇易簡 (958-996).

histoire séculaire de la production du papier et de l'appréciation du produit par les élites intellectuelles chinoises⁴.

Dans une période plus proche des monographies lui ont été consacrées. Encore plus récemment et plus en général, une nouvelle rhétorique s'est affirmée dans les écrits à propos de certains types de papier, parallèlement au processus de patrimonialisation des procédés techniques traditionnels. Ceux-ci, en Chine comme ailleurs dans le monde, survivent d'une façon plus ou moins spontanée malgré les changements et la modernisation; parfois même ils resurgissent de l'oubli où ils étaient tombés grâce à des initiatives (politiques) conduites à un niveau national ou local.

Dans la première partie de cet article, nous parlerons du papier de Xuan, essentiellement à partir de source de la période républicaine; dans la deuxième partie, on présentera brièvement quelques types de papier inscrits sur la liste du patrimoine culturel immatériel chinois en même temps que le papier de Xuan.

Mais rappelons d'abord que pour le papier comme pour beaucoup d'autres produits artisanaux, la plupart des producteurs qui y ont travaillé sont des anonymes, et si parfois nous connaissons quelques noms, nous ne savons presque rien de leur façon de vivre et de travailler. Les artisans normalement ne décrivent pas leur travail et leurs « secrets » de fabrication; ils transmettent leur art dans la pratique, en Chine souvent de génération en génération dans la famille élargie. Pour le papier du sud de l'Anhui, on peut penser que les paysans consacraient une partie de leur temps à cette production. D'ailleurs, pour la période impériale, les informations techniques anciennes dans les textes d'époque sont dans l'ensemble peu nombreuses. Comme nous venons de l'expliquer, elles ont été transmises par les lettrés, qui écrivaient à titre privé, ou dans les compilations qu'ils ont élaborées pendant leur fonction au service de l'administration impériale⁵. Si les « inventeurs » ont droit à leur nom dans cette littérature technique, comme pour Cai Lun 蔡倫 (50-121) qui a vécu pendant les I^{er}-II^e siècles de notre ère, ce n'est pas le cas pour les artisans qui ont suivi. Ces derniers sont normalement cités à titre

4 Pour l'Anhui du Sud, les monographies locales à partir de la plus ancienne conservée (le *Xin'an zhi* 新安志 de 1175) présentent toutes le papier en tant que produit local, ainsi que comme objet de tribut et d'impôt; à ce propos, voir la première partie de mon article cité à la note n° 1.

5 À propos des monographies locales (voir note précédente), on peut lire la synthèse de Pierre-Etienne Will, « Chinese Local Gazetteers: An Historical and Practical Introduction », *Notes de recherches du centre Chine*, 1992, n° 3, Centre de Recherches et de Documentation sur la Chine contemporaine.

individuel dans seulement deux cas : quand leur production est hors pair, ou leurs qualités morales sont remarquables⁶. Leur monde n'eut d'ailleurs rien à voir avec celui de « l'inventeur » du papier – Cai Lun qui fut un eunuque de la cour – ni non plus avec celui des auteurs lettrés fonctionnaires qui écrivent à propos des techniques pour leurs pairs. Cette situation explique les difficultés pour mener des analyses fines à propos de productions et de méthodes techniques, papier compris.

Le papier de Xuan au tournant du xx^e siècle

Selon Pan Jixing 潘吉星 l'introduction de la production de papier à Jingxian remonterait à la fin de la dynastie des Song du Sud (1127-1279)⁷. C'était une époque d'instabilité, quand un certain Cao Dasan 曹大三 (1255-1342) quitta le district de Nangling 南陵, à l'ouest de la ville de Xuan, et se déplaça vers le sud, dans les montagnes, plus exactement à Xiaoling 小嶺⁸ : sa famille s'installa et reprit sur place l'activité papetière qu'elle avait apparemment déjà exercée auparavant. Cette histoire, qui mérite d'être vérifiée, est tirée des généalogies de la famille Cao, notamment le *Jingchuan Xiaoling Caoshi zongpu* 涇川小嶺曹氏宗譜 (Généalogie des Cao de Xiaoling à Jingchuan) imprimé au Jishan tang 繼善堂 en 1872⁹. La production du papier se serait perpétuée sur place, grâce aux activités menées essentiellement par les familles Cao et Zhai 翟¹⁰.

- 6 De bons artisans gagnent bien leur vie et peuvent faire bénéficier de leur richesse leur famille et surtout leur communauté, d'où la narration des mérites acquis en raison des actions charitables qui sont accomplies, indirectement grâce à leur travail : cela est parfois noté dans des sources historiques locales ou dans leur généalogie.
- 7 Pan Jixing, *Zaozhi yu yinshua juan* 造紙與印刷卷 (Volume sur le papier et l'imprimerie), dans « Zhongguo kexue jishu shi » 中國科學技術史 (Histoire des techniques chinoises), Beijing, Kexue chubanshe, 1998, p. 249 et suivantes.
- 8 Il existe sur les cartes plusieurs endroits de ce nom dans le district de Jingxian. Ils sont plus ou moins éloignés de Nanling, Jing 涇 et Wuxi 烏溪.
- 9 Selon Pan Jixing (*ibid.*) cette généalogie contient une préface de 1778 sur ce sujet. Le *Catalogue général des généalogies chinoises* cite deux généalogies portant le titre *Jingchuan Xiaoling Caoshi zongpu* : l'une fut réalisée à l'endroit indiqué en 1873, l'autre ailleurs en 1914. Trois autres généalogies des Cao de Jingxian sont aussi répertoriées : deux versions de *Qiaoguo Caoshi zongpu* 譙國曹氏宗譜 de 1778 et 1812 ; une généalogie de 1894, le *Pingyang Caoshi zongpu* 平陽曹氏宗譜. Mais selon des données extrapolées des généalogies, Cao Hongyi 曹弘 — alias Dasan 大三, fut un personnage du début des Song. Cf. *Zhongguo jiapu zongmu* 中國家譜總目 (Shanghai tushuguan éd.), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2008, vol. 5, p. 2823, entrées de 328-0144 à 328-0148.
- 10 Voir les quatre généalogies de la famille Zhai, toutes faisant mention de Shuidong 水東 dans le district de Jingxian, réalisées entre 1767 et 1893, dans *ibid.*, vol. 7, p. 4170, entrées de 497-0011 à 497-0014.

Le papier de Jingxian devint célèbre et les auteurs des manuels « du bon goût » de la période Ming (1368-1644) en firent l'éloge. Shen Defu 沈德符 (1578-1642) raconte que les peintres de Suzhou du siècle précédent l'appréciaient particulièrement et l'employaient après l'avoir fait vieillir¹¹.

Sous les Qing (1644-1911), pendant la période républicaine (1911-1949) ou encore de nos jours, les auteurs mettent en relation le papier fait à Jingxian et à Xuan(zhou), ainsi que l'ancien papier Chengxin tang 澄心堂¹² : cette ancienne qualité du papier est célébrée dans la littérature chinoise depuis un millénaire comme étant dans l'absolu la meilleure jamais produite. De plus, dans le passé comme aujourd'hui, certains papiers portent le nom de « papier Xuan » car ils sont de bonne qualité, même s'ils sont faits ailleurs, avec d'autres matières et d'autres méthodes¹³.

La dénomination partagée entre plusieurs endroits s'explique par le fait que Jingxian fut parfois sous l'administration de Xuan, d'où la mutualisation des nom(s)¹⁴.

En réalité, les monographies locales du district de Jing et de la préfecture de Xuan sont assez avares d'informations sur ce sujet. Le *Jingxian zhi* 涇縣志 des Qing ne fait qu'une énumération des produits : dix papiers faits à base d'écorce, deux papiers de bambou et trois de paille¹⁵. Exactement les mêmes papiers de paille et bambou sont cités dans le *Xuancheng xianzhi* 宣城縣志 de 1888¹⁶, mais sont exclus les noms des papiers d'écorce de l'arbre de santal (*tanshupi* 檀樹皮). Il est aussi précisé que le papier est appelé Xuanzhi 宣紙, mais que tous savent le produire à Xuan(zhou), Ning(guo 寧國), Jing(xian) et Tai(ping? 太平).

11 Shen Defu, *Feifu yulüe* 飛鳧語略 (Propos sommaires du canard en vol), « Congshu jicheng » 叢書集成, Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1937, p. 9.

12 Il prend son nom de la « Salle du cœur pur », dans un palais à la cour des Tang du Sud (r. 937-943) à Nankin.

13 Voir note n° 70 plus bas.

14 Cen Deling, « Le papier *xuan* dans la restauration des peintures et calligraphies chinoises », *Arts Asiatiques* 68, 2013, p. 87-90.

15 Li Degan 李德淦, Hong Liangji 洪亮吉, *Jingxian zhi*, « Zhongguo fangzhi congshu : Huazhong difang », Taipei, Chengwen chubanshe, 1975, p. 511. Cette monographie a été imprimée deux fois sous les Qing (1644-1911) et une fois pendant la Période républicaine (1911-1949).

16 Li Yingtai 李應泰, Zhang Shou 章綬, *Xuancheng xianzhi*, « Zhongguo fangzhi congshu : Huazhong difang », Taipei, Chengwen chubanshe, 1985, p. 272.

Une première enquête de terrain

Sans s'attarder sur la qualité du papier de Xuan, ses caractéristiques et ses applications – des thèmes qui ont déjà fait couler beaucoup d'encre¹⁷ et mériteraient une monographie, fruit de compétences multiples –, rappelons qu'une littérature « moderne » sur ce produit commence dans les années 1880, avec une histoire de vol et d'espionnage, quand les secrets de fabrication du papier dans les campagnes de Jingxian furent dévoilés par un Japonais.

Inoue Nobumasa 井上陳政 (1862-1900, nom de famille Nara Hara 榑原 nom chinois Chen Zide 陳字得)¹⁸, est ainsi passé à l'histoire comme un « espion préindustriel », mais il est devenu aussi le premier auteur de notes assez précises et complètes à propos du papier de Xuan, dont la spécificité réside essentiellement dans l'un des produits de base – communément appelé le « santal vert » *qingtan* 青檀¹⁹, et dans la capacité des papetiers à le mélanger, avec un dosage aux proportions équilibrées, à la « paille de riz » (*daocao* 稻草).

Les enquêtes de Inoue Nobumasa furent probablement motivées par un intérêt personnel envers le papier ou par son travail : il avait été formé dans le bureau d'impression de la province d'Ōkura 大藏省印刷局. Mais on ne peut évidemment pas exclure qu'elles puissent avoir intéressé les autorités japonaises, qui d'ailleurs financèrent partiellement son voyage dans des nombreuses régions de la Chine centre-orientale²⁰. Ses contributions portent sur le papier de Xuan, mais aussi sur le papier de bambou – notamment le *lian-sizhi* (ou *lianshizhi* 連四/史紙), grâce aux recherches conduites près du Wuyinshan 武夷山 au Fujian²¹. Ces papiers étaient appréciés pour la peinture et la calligraphie ; ils étaient différents, par leurs propriétés, du papier produit au

17 Par exemple, en français, voir le récent article de Cen Deling (2013, *op. cit.*) qui présente des photos de l'usine de Hongxing 紅星. Nous signalons également les passages consacrés au papier de Xuan dans les belles publications de L.C. Polastron : *Le papier. 2000 ans d'histoire et de savoir-faire*, Paris, Imprimerie nationale, 1999 ; *Les trésors des lettrés*, Paris, Imprimerie nationale, 2010.

18 Chen Gang 陳剛, « Inoue Nobumasa yu Qingguo zhizhifa » 井上陳政與清國制紙法, *Shilin*, 2012, 3, p. 128-132.

19 Cette plante de la famille des Ulmacées est le *Pteroceltis tatarinowii* Maxim, unique dans son genre et endémique en Chine ; Francine Fèvre et Georges Métaillé, *Dictionnaire Ricci des plantes de Chine*, Paris, éditions du Cerf, 2005, p. 367. La longueur de ses fibres, savamment associée à la petite taille des fibres de la paille, permet d'obtenir un papier résistant malgré sa souplesse.

20 À Xuan, Inoue visita des producteurs de la famille des Cao 曹 ; Chen Gang, *op. cit.*, 2012, p. 129.

21 D'autres descriptions, par exemple pour les papiers dits « crus » tels les *maobian* 毛邊 et *guan-dui* 官堆, selon Chen correspondent moins à ce que l'on sait par ailleurs sur ces mêmes papiers, notamment à propos de la cuisson. Il est donc difficile de trancher s'il

Japon, qui est très souvent fait d'écorce, d'où l'intérêt à leur propos et l'intérêt des Japonais envers leur fabrication.

Inoue Nobumasa ne se limita pas à décrire les procédés de fabrication, mais aussi les objets et les matériaux utilisés, dont il préleva des échantillons. Ses recherches sur le papier, menées à partir de 1882, ne sont qu'un volet de ses activités sur la Chine pendant six ans. Il ne se limita qu'à rédiger un rapport sans en faire jamais un vrai livre. Chen Gang a retracé l'histoire de ce rapport d'enquête : il fut d'abord imprimé en polycopie (? *youyin* 油印), puis reproduit par copie manuscrite pour en assurer la transmission. Enfin le texte a été publié dans des périodiques, avant d'alimenter les travaux d'autres spécialistes.

Ces enquêtes précèdent d'une vingtaine d'années celles d'autres Japonais, et de presque un demi-siècle les travaux des Chinois, tels que Zhang Yonghui 張永惠 (vers 1937). En confrontant les informations du Japonais et de Zhang, on constate une simplification des procédés techniques, déjà en acte entre la fin des Qing (1644-1911) et la période républicaine (1911-1949). Par exemple, la pâte est travaillée avec trois « cuissons » à la place de quatre auparavant. Ou encore, l'exposition au soleil qui permet le blanchiment naturel des fibres pour le papier de Xuan – et qui a rendu reconnaissables et célèbres les paysages locaux par la présence de ces nombreuses parcelles claires, selon le témoignage plus ancien, devait se faire sur des terrains différents, d'abord en plan et ensuite sur le relief. Mais cette précision manque dans les rapports d'enquête successifs²².

Aujourd'hui, selon les sources officielles, la recette du papier comporterait, « 108 étapes » de préparation²³ ; par ailleurs, elle est assez semblable aux procédés utilisés pour le papier d'écorce du Jiangxi et de Huizhou décrits dans des textes de la période impériale.

Une première monographie chinoise

Il y a presque un siècle, Hu Yunyu 胡韞玉 (1878-1947) a décrit la méthode de fabrication du papier de Xuan en conclusion de son « Discours sur le papier », inclus dans le recueil *Puxue zhai congkan* 樸學齋叢刊 (Recueil du studio des

.....
s'agit d'imprécisions dans les notes du japonais ou s'il reporte des techniques locales et particulières toute à fait originales et inconnues par ailleurs *ibid.* p.131.

22 *Ibid.*

23 Du moins selon le document de la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel pour l'inscription sur la liste représentative en 2009 (référence n° 00201) qui est sur le site de l'UNESCO. Il est cependant impossible d'identifier les 108 étapes à partir des documents disponibles. Voir : <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/les-techniques-artisanales-traditionnelles-de-fabrication-du-papier-xuan-00201>.

études critiques), publié en 1923. Le traité sur le papier est l'un des onze textes qui composent cette publication. Après des sections plus générales – sur les origines et l'histoire du papier, les matériaux utilisés et les différentes qualités, la présentation des données de façon chronologique et géographique, les techniques de production et la mention d'une quinzaine de producteurs depuis Cai Lun – vient son supplément monographique, « Discours sur le papier de Xuan » :

Le district de Jing faisait partie autrefois de Xuanzhou, sa production de papier est la meilleure au monde et on l'appelle papier de Xuan. Récemment apprécié partout de l'intérieur du pays jusqu'aux mers orientales, il est considéré comme un produit de qualité pour la calligraphie et la peinture. Le papier de Xuan est exporté chaque année pour un montant estimé à plus d'un million de *yuan*. Ce petit chiffre ne mérite que peu de louanges, mais en considérant que c'est la production d'un district unique, alors c'est important. Dans le domaine de la forêt des arts, c'est insurpassable et suffisant pour en être fiers. Malheureusement les artisans ne manient pas pinceaux et encre, et les lettrés n'ont pas encore fait de mémoires [à ce sujet]; bien que la valeur du papier soit grandement considérée, personne n'en a narré les tenants et aboutissants. J'ai humblement sans dessein pris les notes ci-dessous, sans pouvoir les traiter en détail. Selon le *Zhenzhu chuan* 珍珠船 de Hu Shi 胡侍 (1492-1553)²⁴, pendant l'ère Yonghui (650-656), un moine de Xuanzhou²⁵ désirait écrire le *Huayan jing* 華嚴經 (Avatamsaka sūtra ou Sūtra de la guirlande de fleurs) et il substitua le bois d'aloès (*Aquilaria agallocha Roxb*) avec une plantation d'arbres de mûrier à papier pour en faire du papier, et ainsi a commencé la production du Xuanzhi. À Xuancheng, Ningguo, Jingxian et Taiping, partout on savait faire du papier, d'où son nom de Xuanzhi; mais c'est à Jingxian que la production était la meilleure²⁶. Aujourd'hui elle n'est produite que dans le district de Jing et c'est pour cette raison qu'on l'appelle aussi Jingxianzhi [le *Zhuanghuangzhi* 裝潢志 de Zhou Jiazhou 周嘉胄 (1582-1658) dit que [pour le montage] il faut choisir du *liansi* 連四 de Jingxian, ou du *dangong* 單供, ou encore des matériaux de bambou²⁷; selon le *Changwuzhi* 長物志 de Wen Zhenheng 文

24 Hu Shi est l'auteur de *Zhenzhu chuan* 珍珠船. Mais cette citation est tiré Chen Jiru 陳繼儒 (1558-1639) du *Zhenzhu chuan* 珍珠船 : cf. Chen Jiru, *Baoyan tang miji* 寶顏堂秘笈, Shanghai, Wenming shuju, 1922, ch. 1, p. 5v. « Congshu jicheng chubian » 叢書集成初編, Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1936 : *Zhenzhu chuan*, p. 10.

25 Parfois on trouve Dingzhou 定州 à la place de Xuanzhou ; *ibid*.

26 Le texte renvoie ici au *Wanling junzhi* 宛陵郡志, mais je n'ai pas retrouvé cet ouvrage.

27 Zhou Jiazhou, *Zhuanghuangzhi*, « Congshu jicheng chubian » 叢書集成初編, Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1939, p. 9.

震亨 (1585-1645), parmi les papiers de Wu 吳 il y avait le *sajinjian* 灑金箋 ; il y avait aussi le *tanjian* 譚箋 de Songjiang 松江, mais tous ne résistaient pas longtemps et le *liansi* de Jingxian était le plus précieux²⁸. À Jingxian, la zone de production du papier comprend Fengkeng 枫坑 et elle s'étend jusqu'à Xiaoling 小嶺 et Nikeng 泥坑 près de Caoxi 漕溪. Parmi les producteurs, les Cao 曹 et les Zhai 翟 sont les plus nombreux. Dans des lieux autres que Jing(xian) on produit du papier, mais seulement les gens de Jingxian savent le faire ! Les qualités sont nombreuses, selon les monographies locales : *jinbang* 金榜, *luwang* 路王, *bailu* 白鹿, *huaxin* 畫心, *luowen* 羅紋, *juanlian* 卷簾, *liansi* 連四, *gongdan* 公單, *xueshu* 學書 et *sanzhi* 傘紙, *qianzhang* 千張, *huozhi* 火紙, *xiaobao* 下包, *gaolian* 高廉 et *yi* 衣 (紙 papier pour vêtements ?)²⁹. Parmi ceux-ci, le *qianzhang* et le *huozhi* sont fait de bambou et le *gaolian* utilise de la paille ; ce ne sont pas de produits de qualité et il n'est pas nécessaire d'en discuter. Le *sanzhi* 傘紙 (papier à parasol ?) n'est pas utilisé par les lettrés tandis que les papiers *juanlian*, *liansi*, *gongdan* et *xueshu* ne rentrent pas parmi les meilleurs papiers choisis pour la peinture et la calligraphie. Ainsi sont les papiers *jinbang*, *luwang*, *bailu*, *luowen* mais récemment le dernier n'est pas souvent produit. De ce jour le papier appelé *huaxin* 畫心 est un papier qui suit exactement le Chengxin tang ; adapté aux calligraphies et aux peintures, il est un trésor précieux dans le jardin des arts. Ses dimensions atteignent deux, huit, six et quatre *chi* 尺³⁰ ; son épaisseur peut être simple, double ou triple. Les matériaux utilisés varient de la pure écorce, à la moitié, ou encore au sept (dixièmes) d'écorce et trois (dixièmes) de riz. Pour faire le papier, l'essentiel est dans la matière ; comme matière, on utilise l'écorce du mûrier à papier ou du santal (vert) qui doivent avoir poussé sur des reliefs rocheux hérissés et penchés, afin qu'ils deviennent des matériaux de qualité. Au milieu de l'hiver, pendant le douzième mois, les hommes qui habitent ces lieux brisent les branches de ces arbres, les découpent et les font cuire à la vapeur. On détache ainsi l'écorce, on la fait blanchir avec l'eau des ruisseaux et de la chaux pendant plus de dix jours ou vingt jours, selon les cas. La substance de l'écorce se dissout et ce qu'on en retire est pilé. Les pilons sont activés à l'eau, ils fonctionnent ainsi et les hommes contrôlent à côté. Dès que (les fibres) se défont, de nouveau on

- 28** Wen Zhenheng, *Changwu zhi jiaozhu*, [s.l.] : Jiangsu kexue jishu chubanshe, 1984, *juan* 7, p. 307. Le passage entre les parenthèses carrées, correspondant aux deux citations, est en forme de note dans le texte chinois.
- 29** Ces papiers sont les mêmes que l'on trouve dans les monographies locales compilées par l'administration sous les Qing : voir dans mon article sur le papier (*op. cit.*, 2015), « Le papier Xuan de Jingxian », p. 310, notes n^{os} 190-191.
- 30** Dans les années 1930, le *chi* mesure environ 33.35 cm, donc un papier de 8 *chi* mesure 266.80 cm environ.

blanchit la pâte et on la pile, en tout trois, quatre fois ; on élimine les impuretés et on conserve cette substance fluide. On prend du jus d'*actinidia chinensis*³¹ que l'on a fait infuser, on l'introduit dans la cuve et on mélange d'une façon uniforme. Utilisant un treillis de bambou fin porté par deux hommes, on retire (de la pâte) une, deux ou trois fois pour obtenir autant d'épaisseurs. Une grosse quantité (de feuilles) est entassée et pressée. Quand toute l'eau est évacuée, on pose (les feuilles) sur un objet façonné d'argile avec du feu (à l'intérieur), les feuilles sont pressées et, une fois retirées, on l'expose dans un lieu au soleil et au vent, et ainsi le papier sera fait. »

Ce que l'on doit remarquer dans ce texte, en plus du procédé technique, ce sont des éléments nouveaux qui témoignent des pensées d'un homme du ^{xx}e siècle. L'auteur ne se limite pas à une appréciation esthétique et qualitative de ce papier. Il est conscient que ce « trésor » de la calligraphie et de la peinture est un produit connu surtout pour son usage dans la calligraphie et qui a une valeur économique non négligeable pour le district où il est produit. Le papier avait une valeur économique reconnue déjà sous les Song (960-1279) quand l'administration impériale se développa ; la bureaucratie a besoin alors de grandes quantités de papier et ses bureaux prennent note des différents tributs en papier avec précision³². Mais nous sommes en train de lire un témoignage écrit dans un contexte plus tardif. La Chine du ^{xx}e siècle fait partie du monde : la valeur du papier est donc estimée dans un contexte local, mais aussi par rapport à une consommation extérieure, en Asie Orientale.

Ce témoignage attire aussi l'attention sur le fait que les artisans ne savent pas assez bien écrire pour raconter leurs méthodes de travail, et que les lettrés n'ont pas pris la peine d'en parler non plus. Il explique qu'il existe différentes qualités du produit, mais surtout différentes catégories d'un même produit selon la taille et l'épaisseur de la feuille, ou la composition de la matière utilisée.

Hu ne fait qu'une seule mention explicite à la paille de riz qui aujourd'hui est considérée comme typique du papier lui-même. Dans son discours, c'est

31 Les caractères sont *yangzhiteng* 陽枝藤. Mais il n'y a pas de raison de penser qu'il s'agirait d'autre chose que la plante citée dans d'autres textes sur le papier local : ce serait donc de l'extrait de *yangtaoteng* 楊桃藤 (*Actinidia chinensis*), utile pour augmenter la viscosité de la pâte et la cohésion des fibres entre elles. On trouve ce terme dans la « Méthode pour fabriquer le papier » (*zao zhi zhi fa* 造紙之法) de la période Yuan incluse dans la « Monographie de Huizhou » de 1502. Voir Peng Ze 彭澤 & Wang Shunmin 汪舜民 (Ming), *Huizhou fuzhi* 徽州府志 de l'ère Hongzhi, reproduit dans « Tianyi ge cang Mingdai fangzhi xuankan » 天一閣藏明代方志選刊 (Recueil des monographies des Ming conservées au Tianyi ge), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1964.

32 M. Bussotti, *op. cit.*, 2015, p. 271-278, 286.

essentiellement l'importance de l'écorce qui est mise en avant. Il indique aussi l'utilisation, comme additif, du jus de Kiwi, qui était présent dans les descriptions des méthodes de production du papier dans la préfecture voisine de Huizhou longtemps auparavant; en revanche, la chaux a désormais pris la place des cendres qui étaient utilisées quelques siècles plus tôt³³.

Enfin, Hu cite aussi l'utilisation des mortiers. La question du mortier et des moules corrélés aux espaces d'eau est intéressante, mais difficile à étudier avec précision. Je n'ai pas retrouvé dans des sources locales d'époque une description de ces objets. En revanche les mortiers sont inclus, décrits et illustrés dans d'autres ouvrages, comme l'encyclopédie illustrée *Sancai tuhui* 三才圖繪 (Encyclopédie illustrée des trois entités [ciel, terre, homme]) réalisée vers 1607 dans la ville de Nankin³⁴. Ils sont aujourd'hui parmi les outils emblématiques du « papetier chinois », reconstruits dans les espaces museaux, parfois présents dans les sites de fabrication artisanale du papier (fig. 1).

Papiers et patrimonialisation : les discours contemporains

Les pilons à papier (fig. 1, 3) servent à évoquer la tradition locale des ateliers du Xuanzhi dans le district de Jing. Cette région, après des années pendant lesquelles l'accès était limité pour les gens extérieurs, est aujourd'hui devenue une destination du tourisme organisé. Si on visite le site de la Compagnie à responsabilité limitée du papier de Xuan, on trouve les méthodes de fabrication et les produits en vente, ainsi que des témoignages, par exemple à propos des exploits productifs, comme la production d'une feuille de 11 m × 3,3 m, réalisée en 2015³⁵. Les images de l'énorme feuille dans la cuve, font écho à une littérature millénaire, qui initialement ne se réfère cependant pas au papier de Xuan fait à Jingxian, mais plutôt au papier des Xin'an³⁶, dans l'actuel district de Shexian, plus au Sud (fig. 5).

33 L'utilisation des cendres est citée dans la « Méthode pour fabriquer le papier » de la *Huizhou fuzhi* de 1502; voir la note précédente.

34 Wang Qi 王圻 et Wang Siyi 王思義, *Sancai tuhui (zhong)*, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1988, p. 1286-1287.

35 Le site officiel de la Compagnie à responsabilité limitée du papier de Xuan chinois 中国宣纸股份有限公司 est extrêmement édifiant pour une lecture, au premier et au deuxième degré : <http://www.hongxingxuanpaper.com.cn>. Il est mieux mis à jour que le site officiel du patrimoine immatériel chinois (<http://www.ihchina.cn/>), où l'on célèbre la production du papier de 2 zhang (appelé zhanger 丈二 or erzhang 二丈; le zhang mesure 3,33 cm), donc de 7 mètres de longueur environ, produit en 1949.

36 Ce papier de grande dimension est cité tant dans le *Wenfang sipu* (ix^e s.) ainsi que dans le *Xin'an zhi* (xii^e s.).

On y trouve aussi l'explication que le village-usine du plus fameux de ces papiers, l'Étoile rouge (*hongxing* 红星), existe depuis 1951 à Wuxi et compte 1200 employés. Il a été ouvert en 2007 aux visiteurs³⁷, dans un processus parallèle de rentabilité économique et de « muséification » (fig. 2 à 4).

Patrimoine à l'échelle du monde

La patrimonialisation « internationale » du papier de Xuan a eu lieu en 2009, une année particulièrement fortunée pour la Chine, avec vingt-cinq inscriptions reconnues aux listes du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO³⁸. On peut s'informer directement à ce propos sur le site de l'organisation³⁹, tout en le consultant d'un regard critique. Par cette inscription, le papier produit à Jingxian a fini par devenir emblématique au niveau mondial, du papier chinois et de cette production variée, deux fois millénaire, dont l'histoire ancienne est connue par les sources écrites et pour les époques les plus anciennes grâce aux rapports archéologiques.

Le dossier en ligne sur le site de l'organisation internationale⁴⁰ signale comme « porte-voix » de la communauté, Xing Chunrong 邢春荣, né en 1954. Xing paraît dans le site officiel du patrimoine immatériel chinois parmi les « transmetteurs » du savoir (*chuancheng ren* 传承人)⁴¹. Il représente plus de

37 D'autres sites de production de Xuanzhi étaient déjà accessibles avant cette date : voir à ce propos les images reproduites dans L.C. Polastron, 1999.

38 Vingt-deux inscriptions sur la « liste représentative » (sur un total de 75) et trois sur la « Liste de sauvegarde urgente » (sur un total de 12). Cf. Caroline Bodolec « Être une grande nation culturelle. Les enjeux du patrimoine culturel immatériel pour la Chine », *Tsantsa*, 19, 2014, p. 22.

39 Voir plus haut, note n° 23.

40 Le dossier du papier de Xuan avait été analysé dans une séance commune du séminaire « Techniques traditionnelles, objets travaillés et patrimoine culturel immatériel en Asie orientale » de l'EHESS, pendant l'année 2013-2014, co-organisé avec Caroline Bodolec et Frédéric Obringer (CNRSS); les observations à propos des papiers inscrits aux listes du patrimoine chinois sont les développements de ma contribution à une autre séance organisée dans le cadre de ce séminaire en novembre 2015.

41 Le site de l'UNESCO ne dit rien sur lui et ne donne pas son nom en chinois, mais on trouve des informations sur le site national. Voir : <http://www.ihchina.cn/show/feiyiweb/html/com.tjopen.define.pojo.feiyiwangzhan.ChuanChengRen.detail.html?id=b6ff16c4-5b39-4e5d-b112-2c0704f4b7ea&classPath=com.tjopen.define.pojo.feiyiweb.chuanchengren.ChuanChengRen>. Dans ces mêmes pages, on trouve sept papetiers : Luo Shouquan 羅守全 né en 1942, et Liu Shiyang 劉世陽 de dix ans plus jeune, pour le papier d'écorce de Guizhou; un papetier du Yunnan He Zhiben 和志本 et un autre du Xinjiang Tuohudi Tuerdi 托乎提·吐尔迪, tous les deux nés en 1928 et représentant des minorités; enfin trois producteurs de papier de bambou, deux au Zhejiang (Le Faer 李法儿 et Zhuang Fuquan 莊富泉 nés en 1950 et 1955) et l'autre au Sichuan (Yang Zhanyao 杨占尧 né en 1945).

6 000 papetiers, membres de l'association des fabricants chinois de papier Xuan du district de Jing, autant que ceux indiqués sur le site de la Compagnie du papier de Xuan, qui décrit une centaine d'ateliers distribués entre les localités de Xiaoling 小嶺, Wuxi 烏溪, Suhong, 蘇紅, Guba 古壩, Yangong 晏公 et Dingqiao 丁橋⁴². On comprend ainsi que cette Compagnie a joué un rôle important dans le processus de patrimonialisation au niveau international⁴³.

Dans le site de l'UNESCO, l'on trouve un film qui est une « publicité » du produit célébrant sa valeur symbolique : on y voit la beauté des lieux, des personnages en habits traditionnels, la réalisation mise en scène d'une calligraphie, et il ne manque pas même d'allusions aux Jeux olympiques qui venaient de se tenir à Pékin en 2008. L'aspect documentaire s'efface pour laisser la place au film de propagande et s'éloigne également de l'esprit des photographies incluses dans le même dossier, qui, pour la plupart, ont une allure naturelle⁴⁴. Le dossier inclut aussi un texte à propos du *Respect des pratiques coutumières en matière d'accès à l'élément*, où l'on lit « Dans la zone de production du papier Xuan, il est de coutume d'organiser au Temple de Cailun [sic.] des cérémonies commémoratives en l'honneur de Cailun, l'inventeur du papier, mais les aspirants ne sont pas tenus d'y participer⁴⁵. » Ce qui aurait pu être un élément important pour démontrer la vitalité des traditions – un culte à Cai Lun en tant qu'inventeur divinisé et divinité civilisatrice –, est décrit ici comme « accessoire », même s'il n'est pas complètement effacé.

Il faut retenir aussi que, en même temps que le papier, la Chine a fait reconnaître l'imprimerie xylographique la même année par l'UNESCO⁴⁶. Ce couple de propositions met l'accent sur les techniques ayant une connexion à la culture écrite et à sa diffusion, si importante pour la civilisation asiatique, et sur les valeurs d'une tradition savante.

42 Voir : <http://www.hongxingxuanpaper.com.cndisplay.asp?id=426> (visité la dernière fois en out 2016).

43 Cela est confirmé sur le site de la compagnie, cité note n° 35, où les documents attestant le succès ont été mis en ligne.

44 La présentation est aussi différente de celle, sur le même site, du papier japonais Washi (inscrit en 2014) où on voit vraiment des artisans filmés en train de travailler.

45 C'est le point 5c. Le texte anglais est légèrement différent, il parle d'« outsiders » plutôt que des aspirants papetiers.

46 Sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité ; ensuite, en 2010, l'imprimerie par caractères mobiles a été ajoutée à la Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente.

En revanche l'inscription sur les listes pour les bâtons d'encre qui sont produits dans la même région que le papier de Xuan a pour le moment échoué⁴⁷. Il est évident que la Chine aurait souhaité voir inscrits les quatre objets – papier, encres, encriers et pinceaux – emblématiques, depuis le premier millénaire, du studio des lettrés⁴⁸, comme elle l'a fait dans le contexte national.

Patrimoine du pays

Quand on regarde le site du patrimoine chinois, on peut trouver le papier de Xuan parmi les « arts traditionnels » (*chuantong zhiyi* 傳統技藝), inscrits depuis 2006⁴⁹. Les éléments présents sur ces listes ont été tirés des inventaires menés depuis que la Chine a ratifié la convention de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, mais ils ont aussi été choisis sur la base de données et travaux antérieurs; le processus de sélection est pyramidal, des provinces vers la capitale, et ainsi fonctionnent les comités et les experts impliqués⁵⁰. Bien évidemment les choix sont les fruits de considérations souvent idéologiques et politiques : ce point anime la discussion dans les travaux, surtout occidentaux, mais au vu de la situation politique actuelle, il serait étonnant que les choses se passent autrement⁵¹.

Le site du Patrimoine culturel immatériel de la République populaire de Chine a une présentation graphique sobre⁵², permettant d'accéder aux listes par catégorie⁵³ et par localité. Le papier de Xuan se trouve donc avec les

47 L'élément (00422) est mis en attente, <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/dossiers-en-attente-00554>.

48 Exactement les produits dont parle déjà le manuel du x^e s., cité à la note n° 3.

49 Voir le site www.ihchina.cn : élément VIII-65, n° 415 de la province de l'Anhui. Après une première série en 2006, des éléments ont été rajoutés en 2009 et 2011.

50 Bodolec, 2014, *op. cit.*, p. 25 et suiv.

51 L'utilisation du patrimoine de la part des autorités, comme d'un instrument pour s'affirmer sur les différentes nationalités minoritaires est souvent mise en avant pour souligner ce point : inscrire une de leurs pratiques pour la nation chinoise, c'est certes une façon de la valoriser, mais aussi une façon de se l'approprier. Cette observation vaut aussi pour le papier, par exemple pour le cas des papiers et des papetiers du Yunnan et du Xinjiang cités à la note n° 41.

52 Ceci contraste assez avec la présentation plus médiatique qui est donnée dans un autre site officiel du gouvernement chinois, bien que les informations écrites coïncident. Fondé en 2000, China.org.cn est un site national d'information piloté par le Bureau de l'information du Conseil des affaires d'État et géré par l'Administration chinoise de publication et de distribution en langues étrangères.

53 Les catégories sont au nombre de dix, touchant à la littérature populaire, aux danses et aux pratiques théâtrales et sportives; on y trouve encore la musique, l'opéra, les récits; les beaux-arts et les « arts traditionnels », la médecine et ce qu'on traduit comme « coutumes populaires (*minsu* 民俗) ».

encres de Huizhou et les pierres à encres de Shexian, situé dans le sud de l'Anhui, plus au Sud-Ouest par rapport à Jingxian. Cités les uns après les autres, ces éléments évoquent le monde traditionnel des lettrés. Les techniques sont rapidement décrites : on parle plutôt des matériaux, de leurs qualités et de l'histoire. La présentation est brève ; elle associe l'histoire ancienne du papier produit à Xuan aux caractéristiques géographiques de Jingxian, en signalant les végétaux utilisés et décrivant un procédé extrêmement complexe, de plus de 140 étapes.

Papiers d'écorce

Au niveau national⁵⁴, en 2006, sept types de papier ont été inscrits, tous différents pour les lieux, les matières et les méthodes de production (fig. 6). Trois papiers représentent les « régions périphériques » : celui pour la production manuelle de papier des minorités Naxi 纳西 et Dai 傣 au Yunnan⁵⁵ ; l'artisanat papetier tibétain⁵⁶ ; l'art de la fabrication du papier d'écorce de murier ordinaire (*sangpi zhi* 桑皮纸) des Ouïgours au Xinjiang⁵⁷.

Dans la page de présentation de ce dernier papier, on lit que la vraie production de ce papier a rapidement diminué dans l'après-guerre et s'est arrêtée dans les années 1980 parce que la qualité ne répondait plus aux nécessités et

54 Des listes existent aussi au niveau provincial et plus bas, mais n'étant pas centralisées, leur consultation est ardue. Selon un article récent, on compte 1028 éléments au niveau national et 4315 au niveau provincial ; Zhang Meifang 张美芳, « Feiwuzhi wenhua yichan baohu shiye xia de Zhong Han shougong zhi zaozhi shu fazhan yu chuancheng de bijiao yanjiu » (非物質文化遺產保護視野下的中韓手工紙造紙術發展與傳承的比較研究 Étude comparative à propos de la transmission et du développement du papier produit artisanalement en Chine et en Corée du Sud dans la perspective de la protection du patrimoine culturel immatériel), dans *Paper Conservation and Paper Making Traditions in East Asia – Proceedings of the 6th UNESCO Sub-Regional Symposium on Paper Conservation*, Paper Conservation and Paper Making Traditions in East Asia – Proceedings of the 6th UNESCO Sub-Regional Symposium on Paper Conservation, Paris - Pékin, UNESCO, 2016, p. 334.

55 En fait, la page officielle du site chinois est presque entièrement consacrée au papier des Naxi à base d'un arbuste de la famille des *Thymelaeaceae* (*ruixiangke* 瑞香科) voir l'élément 418 VIII-68 : <http://www.ihchina.cn/>. Les Dai ne semblent pas privilégier un type d'écorce : objet d'une enquête de 1998, ce papier est présenté dans l'ouvrage de Zhang Binglun 張秉倫, Fang Xiaoyang 方曉陽 et Fan Jialu 樊嘉祿, *Zhaozhi yu yinshua* 造紙與印刷 (Production du papier et imprimerie), « Zhongguo chuantong gongyi quanji » 中國傳統工藝全集, Zhengzhou, Daxiang chubanshe, 2005, p. 75-76.

56 Inutile de commenter cet englobement et ses raisons politiques ; de nombreux travaux existent sur le papier tibétain, signalons le récent ouvrage de Agnieszka Helman-Ważny, *Archaeology of Tibetan Books*, Brill, 2014.

57 Respectivement les n^{os} 418, 419, 420 de la première liste nationale chinoise. Le *sang* 桑 est le *morus alba*.

aux exigences technologiques contemporaines. On note le nom d'un « transmetteur » de la technique ouïgoure⁵⁸, qui en raison de son âge avait logiquement pu exercer le métier avant l'interruption dans les années 1980s. Son fils serait en train de prendre le relai, même s'il n'a pas exercé ce travail pendant sa vie active. Ce dernier explique dans des interviews que la production a été arrêtée pendant quelques décennies pour des raisons économiques : le prix de revient était trop bas pour chaque feuille, mais ce ne serait plus le cas aujourd'hui. Un autre problème était la rareté de la matière première.

Ensuite un deuxième nom a été ajouté à la liste des « transmetteurs » officiels, cette fois un Chinois : Wang Bolin 王柏林, né en 1968, qui ne semble pas travailler sur place⁵⁹.

Pan Jixing avait consacré des pages de sa monographie aux papiers du Xinjiang, à son avis produit localement depuis les IV^e-V^e siècles : les papetiers locaux se seraient d'abord servi de chanvre, mais ensuite ils lui auraient préféré l'écorce de murier ordinaire. Pendant la dernière dynastie, des ouvrages confirment la production d'un papier « blanc » et d'un papier « noir » – que Pan Jixing interprète comme « des papiers de bonne et de mauvaise qualité », mais tous les deux réalisés avec de l'écorce de murier⁶⁰. Par ailleurs il considère les techniques ouïgoures intéressantes, car relativement simples et « conservatrices » : elles pourraient donc témoigner des techniques qui, dans le passé, étaient utilisées plus largement. Pan Jixing conclut ainsi que les minorités du Xinjiang comme celles d'autres régions périphériques conservent des méthodes largement utilisées auparavant aussi parmi la majorité des Chinois Han⁶¹. Parmi ces techniques spécifiques, certains rapports indiquent

58 Cf. note n° 41. Ce « transmetteur » paraît dans de nombreux sites chinois avec des informations plus ou moins précises. Voir Li Jing 李菁, « Tanfang “sang pizhi zhi xiang” : Xinjiang Hetian shi Moyu xian huozhe de wenming » 探訪“桑皮紙之鄉”：新疆和田市墨玉縣活著的文明 (Visite du village du papier d'écorce de murier : district de Moyu, dans la municipalité de Hetian au Xinjiang, civilisation vivante), en ligne depuis le 5 mars 2014 sur le site *Zhongguo minzu zongjiao wang* 中國民族宗教網 <http://www.mzb.com.cn/>. Voir aussi le reportage de Wang Ding 王鼎, « Zoujin Moyu Sangpizhi zhixiang » (走進墨玉“桑皮紙之鄉”), Dans le village de papier d'écorce de murier Moyu), publié le 5 décembre 2013 sur le site *Xinjiang ribao wang* 新疆日報網 <http://www.xinjiangyaou.com/news/vedio/992502.shtml>.

59 Wang Bolin, descendant d'une famille de papetiers, est actif à Anqing 安慶, une localité sur le Yangzi dans l'Anhui. Ainsi, une tradition locale pour ce type de papier est confirmée dans la liste patrimoniale de la province de l'Anhui, où justement le papier d'écorce de mûrier est indiqué pour la municipalité de Anqing, district de Qianshan 潛山縣 et Yuexi 岳西.

60 La citation est extraite de la monographie *Huijiang zhi* 回疆志, compilée vers 1772, et elle explique que l'on mélangeait l'écorce au coton.

61 Pan Jixing, *op. cit.*, 1998, p. 446-447.

l'utilisation de cuves enterrées ou sous le niveau du sol, dont l'usage était en train de se perdre déjà il y a une dizaine d'années⁶². Mais d'autres études relativement récentes décrivent l'utilisation de ces cuves sous le niveau du sol pour faire du papier de murier ordinaire dans d'autres régions septentrionales, par exemple à Qian'an 遷安 au Hebei⁶³.

Ainsi, en partie liés aux minorités, trois sites sont indiqués pour un générique « papier d'écorce » (élément 417, VIII 67) mis en exergue pour la province de Guizhou. Ces papiers semblent cependant correspondre à des traditions autonomes : un papier à base de bambou est produit à Xiangzhi gou 香紙溝, une localité tout près de Guiyang 貴陽. La production dans des ateliers dans les montagnes est reconnaissable par la présence d'une énorme « meule », dont la grande roue en pierre tourne dans un cercle creusé au sol. Le papier, produit d'abord pour usage rituel, est préparé en petite quantité. C'est le même cas à l'est de Guiyang, à Shiqiao 石橋 dans le district de Danzhi 丹寨縣; les ateliers qui bordent la montagne rocheuse sont connus pour leur papier d'écorce à la pâte blanche, mais qui finalement est teinté et décorée avec des plantes et des fleurs insérées dans les feuilles⁶⁴. Ici la vraie activité productive se serait arrêtée il y a un quart de siècle, mais l'endroit aurait été sauvegardé comme unité de protection patrimoniale (*wanwu baohu danwei* 文物保護單位)⁶⁵. Des enquêtes ont été conduites par des académiques sur ce site. Le procédé décrit dans les publications fait état de l'utilisation de l'écorce de murier à papier *chushu* 楮樹 ainsi que de plantes médicinales⁶⁶.

En direction sud-ouest (150-200 km de distance à vol d'oiseau par rapport à Guiyang mais beaucoup plus par voie terrestre), se trouve le troisième site « patrimonial » de la province de Guizhou : Xiaotun 小屯, sous-district de Zhenli 貞豐縣. Son « papier coton blanc » (*baimian zhi* 白棉紙)⁶⁷ est préparé

62 Zhang Meifeng (2016, *op. cit.*, p. 340) cite un rapport de 2008. Dans les différentes images disponibles à propos du travail de la pâte de murier au Xinjiang, on ne voit pas de cuves de ce type.

63 Zhang Binglun *et al.*, 2005, *op. cit.*, p. 78-79. Cette présentation est basée sur une enquête de 1985; il n'est pas expliqué si la pratique a été transmise.

64 Un nombre important de photographies de ce lieu suggestif et des papiers décorés est disponible en ligne; voir, par exemple, <https://kknews.cc/culture/xl3kxr.html>.

65 La page sur ce sujet de *Zhongwen baike zaixian* 中文百科在線 est assez bien rédigée, si l'on fait abstraction de quelques généralités : <http://www.zwbk.org/MyLemmaShow.aspx?zh=zh-tw&lid=167897> (consulté le 29/09/2016).

66 Zhang Binglun *et al.*, 2005, *op. cit.*, p. 76-77, note n° 9 p. 80.

67 Rappelons que le nom de ce papier n'est pas dû à la matière utilisée pour la fabriquer. Le terme *mianzhi* (papier coton) désigne sous les Ming (1368-1644) un papier de qualité, solide et blanc (*bai*) produit avec du bambou au Jiangxi; Tsien Tsuen-Hsuei, *Paper and Printing*,

essentiellement à partir de l'écorce du *Broussonetia (goubi 構皮)*, mais aussi de l'*Opuntia (xianren zhang 仙人掌)*⁶⁸ et d'autres substances dont la chaux (*shihui 石灰*). La technique est parfois décrite comme nécessitant 72 étapes de préparation. La production aurait commencé au milieu du ^{xix}e siècle, introduite à partir d'An'an 安南, aujourd'hui district de Qingxian 晴隆縣 encore plus à Sud-Ouest dans la province, proche des frontières avec le Yunnan et le Guangxi. Ce papier se vendait au début du ^{xx}e siècle dans les provinces limitrophes méridionales. Cependant, à la différence des deux cas précédents, les producteurs de ce papier sont des Han et non des minorités. Notamment la famille des Liu 劉 du village de Longjin cun 龍井村 a su transmettre sur plusieurs générations ce savoir-faire, malgré une interruption pendant la Révolution culturelle⁶⁹.

À ces trois endroits du Guizhou, on a ajouté en 2011, pour le papier d'écorce, le district de Longyou 龍遊 dans la province du Zhejiang. Ce choix valorise cette production tout en lui attribuant une place bien distincte de celle du papier de Xuan de Jingxian. En fait, la localité du Zhejiang revendiquait depuis longtemps une production de papier de qualité, qui était appelé le « *xuanzhi* de Longyou »⁷⁰. Or les papetiers de Longyou n'utiliseraient pas de paille de riz ni de « santal » comme on le fait pour le papier de Xuan ; en revanche l'histoire de ce papier du Zhejiang est documentée dans les sources écrites

« Science and Civilisation in China », 1985, vol. 5 t. 1, p. 89. Par extension, le terme est normalement employé de nos jours pour indiquer de beaux papiers de l'époque Ming, mais aussi plus généralement de papier de qualité, comme l'utilisation au Guizhou le montre.

68 Plusieurs types d'*Opuntia* existent en Chine, dont une locale dans le Sud : c'est un cactus dont certaines parties sont employées comme *materia medica* et aussi contre les ravageurs ; F. Fèvre et G. Métailié, 2005, *op. cit.*, p. 490.

69 Notamment Liu Shiyang (voir note n° 41). On trouve de nombreuses informations en ligne sur ce site de production dans *Zhongwen baike zaixian*, cité note 64 n° (29/09/2016) : http://www.zwbk.org/zh-tw/Lemma_Show/165546.aspx.

70 On trouve trace d'une « affaire » dans les journaux, car le papier de Longyou aurait été d'abord associé à celui de Xuan, avant d'être inclus dans le groupe générique de « papiers d'écorce » (417 VIII-67 皮纸制作技艺) avec ceux du Guizhou. Voir un article de 2010 au titre évocateur « L'opposition à l'inscription sur les listes du patrimoine du papier *xuan* de Longyou : après plusieurs mois les expertes n'ont pas encore tranché » (*Longyou xuanzhi shenyi xuanzhi zhi xiong kongyi - shiguo shu yue, Wenhua bu fei yisi shangwei nachu caijue 龍遊宣紙申遺宣紙之鄉抗議；時過數月，文化部非遺司尚未拿出裁決* paru dans *Anhui news* : <http://ah.anhuinews.com/system/2010/08/18/003335722.shtml>. Le monopole de la dénomination *Xuanzhi* est évidemment un sujet important pour les fabricants de l'Anhui. Aussi, les auteurs de l'article reprochaient-ils au site du Zhejiang une interruption d'activité pendant la Révolution culturelle, l'introduction de produits chimiques et la substitution de l'écorce de santal par celle de l'*edgeworthia chrysantha (sanya 三桠)*.

depuis le ^{xv}^e siècle, par exemple dans les notes à sujet historique *Shuyuan zaji* 菽園雜記 (Miscellanées du jardin des légumineuses)⁷¹. Longyou est aujourd'hui relié administrativement à la municipalité de Quzhou 衢州, et de Quzhou qui dépendaient dans le passé de Kaihua 開花 et Changshan 常山. Ces localités produisaient des papiers de bonne qualité au point de détrôner les produits de Huizhou sur les marchés sous les Ming (1368-1644). Ainsi dans la « Monographie de la préfecture de Hui » *Huizhou fuzhi* 徽州府志 (éd. de l'ère Hongzhi, 1502) on lit : « Bien que l'on ait consigné cela par écrit selon l'ancienne monographie, parmi les qualités de papier de Xin'an de nos jours, il n'y en a pas d'excellentes et seules celles dont on fait commerce dans les deux districts de Kaihua et Changshan sont bonnes⁷² ». Par ailleurs Changshan fait partie des quelques sites à avoir été « étudiés » en premiers, car Huang Xingshan 黃興山 (1850-1910) y conduisit une enquête⁷³.

Trois ans plus tôt que Longyou, en 2008, un autre papier d'écorce de murier produit près de Xi'an 西安 au Shaanxi avait été indépendamment inscrit aux listes chinoises⁷⁴. Ce lieu avait fait l'objet d'une enquête de terrain de Pan Jixing très tôt (septembre 1965), reprise dans d'autres publications⁷⁵. Toujours pour le Shaanxi, dans la municipalité de Hanzhong 漢中 qui se trouve à moins de 200 km de la capitale provinciale en direction du Sud-Ouest, en référence au village de Longting 龍亭 du district de Xiang 洋, faute de pouvoir inscrire une technique, on a fini pour faire élire en 2011 un élément de « littérature populaire » : l'histoire de l'inventeur du papier Cai Lun⁷⁶ qui à Longting a un temple et une sépulture.

Papiers de bambou

La technique de préparation du papier à partir du bambou⁷⁷ est représentée par deux localités éloignées : le district Jiajiang 夾江县 dans le Sichuan – une centaine de kilomètres au sud-est de Chengdu ; la municipalité de Fuyang 富阳市, proche de la ville de Hangzhou dans la province du Zhejiang. Dans les deux cas, la production du papier est de nos jours une réalité industrielle et

71 Les papiers de Changshan et Kaihua sont cités dans ce texte de Lu Rong 陸容 (1436-1494) repris par Zhang Binglun *et al.*, 2005, *op. cit.*, p. 67.

72 La monographie (ch. 2, p. 50v) est citée par Bussotti, 2015, p. 291 et plus haut, note n° 31.

73 Publié posthume : Zhang Binglun *et al.*, 2005, *op. cit.*, p. 108.

74 Il s'agit de l'élément 914 VIII-131 ; l'activité se concentrait dans le village Beizhang 北張村 dans l'arrondissement de Chang'an 長安區.

75 Zhang Binglun *et al.*, 2005, *op. cit.*, p. 70-71 et

76 « Cai Lun zaozhi chuanshuo » 蔡倫造紙傳說 : 1046, l-102.

77 Élément 421 (VIII-71) de la liste de 2006 ; des biographies sont en ligne pour les trois personnages nommés transmetteurs.

économique⁷⁸, bénéficiant éventuellement d'un apport dû au tourisme culturel, comme le témoigne la création à Fuyang d'un « village de la culture de la production du papier » (*Fuyang zaozhi wenhua cun* 富阳造纸文化村) où on peut assister à des démonstrations de production. Quant à Jiajiang, ce lieu a fait objet d'enquêtes répétées depuis 1942 et donc la technique avec ses 22 étapes a été décrite en détail⁷⁹ avant son inscription aux listes du patrimoine : le bambou était trempé dans l'eau deux semaines, « cuit » à deux reprises, pilé et blanchi (introduit dans les années 1920).

Dans le site officiel chinois, on insiste beaucoup sur l'ancienneté des productions (des XVI^e-XVIII^e s. pour Jiajiang, et des XII^e-XIII^e s. pour Fuyang, en raison de la proximité avec Hangzhou, capitale des Song du Sud). Aussi il est fait mention du bambou et d'un procédé de fabrication tout à fait semblable à celui décrit dans le fameux traité sur les techniques daté de 1637, le *Tiangong kaiwu* 天工開物 de Song Yingxing 宋應星 (1587-1666), illustré dans sa première édition.⁸⁰ En résumant ce texte qui est présenté comme la description d'un procédé d'une autre province de la Chine méridionale, le Fujian, on y apprend que les bambous des montagnes étaient coupés et laissés longtemps dans l'eau (cent jours environ) et qu'après rinçage, l'écorce et toutes les impuretés étaient éliminées. Les fibres intérieures étaient alors soumises à une cuisson avec du lait de chaux pendant environ huit jours, dans un grand baquet fixé au-dessus d'un four (comme on le voit dans les illustrations du livre original). Après avoir laissé refroidir, on y ajoutait une solution de cendres de bois et on couvrait avec de la paille de riz et on répétait la cuisson, tout en versant de l'eau qui filtrait dans la pâte. Ensuite celle-ci était battue dans un mortier, puis versée dans l'eau de la cuve rectangulaire où on ajoutait aussi des extraits végétaux utiles pour la blanchir ultérieurement. On procédait ensuite à la fabrication des feuilles avec un treillis de bambou, à leur pressage, et à leur séchage, sur un mur chauffé.

78 Par exemple le site de la Jiajiang huifeng paper Co. Ltd. 夾江匯豐紙業有限公司 nous présente une entreprise née il y a 20 ans, avec plus de 500 employés et une production hautement industrialisée, une entreprise leader de la production du papier hygiénique à base de bambou : <http://jjhfpaper.com/SheBei.aspx> (01/10/2016).

79 Zhang Binglun et al. (2005, *op. cit.*, p. 109-113) cite une enquête de Zhong Chongmin 鍾崇敏 conduite en 1942 et publiée l'année suivante, une autre par Pan Jixing en 1965 et la sienne en 1999.

80 Un exemplaire original se trouve à la Bibliothèque nationale de France, chinois 5563 et un fac-similé est disponible dans le recueil « Zhongguo gudai keji tulu congbian chuji » 中國古代科技圖錄叢編初集, Beijing, Zhonghua shuju 1959. Le passage sur le papier se trouve dans le *juanzhong*, p. 70-77. Pour une traduction en anglais voir *Chinese Technology in the Seventeenth Century: T'ien-kung K'ai-wu Yingxing Song*, tr. E-Tu Zen Sun, Shiou-Chuan Sun, Dover Publications, 1966, p. 222-232.

Malgré ce rapprochement avec l'ancienne technique raconté dans le *Tiangong kaiwu* on sait que dans les deux endroits du Sichuan et du Fujian on utilise depuis des nombreuses années plusieurs matériaux pour faire le papier, et que la concentration du bambou varie selon la qualité. Lucien Polastron en a donné une description vivante, agrémentée de photographies prises sur le terrain il y a une vingtaine d'années dans sa monographie sur le papier. Il y explique d'abord comment à Jiajiang un papier improprement appelé *xuan*, était fait de bambou fermenté, de mûrier et d'une herbe dite *longxu* 龍鬚 « moustache du dragon » (*juncus setchuensis* ou *eulaliopsis binata*). Il poursuit avec une présentation plus détaillée des activités au Zhejiang, où le centre « le plus important et le plus intéressant est disséminé dans les monts de Fuyang, district qui donne son nom au papier régional. Ce Fuyang zhi présente deux originalités majeures : sa composition et la méthode de formation des feuilles. La pâte est un mélange de bambou, d'écorce de murier et de moustache du dragon. Suivant la proportion des ingrédients on en tire trois qualités... Le premier est fait de bambou pour moitié, le dernier contient un tiers environ de chaque ingrédient. De nos jours la cellulose importée du Canada a tendance à remplacer les 20% du murier », ⁸¹ ce qui sert à baisser le prix de revient. Le texte continue par la description d'une structure pour soulever la forme qui permet à l'artisan d'accomplir seul le travail à la cuve qui autrefois nécessitait deux personnes en raison des grandes formes utilisées pour faire les feuilles (les plus grandes feuilles arrivant à mesurer 70 × 205 cm). Il est intéressant de remarquer que cette forme marie, toujours selon Polastron, la tradition chinoise et japonaise. Autrement dit, là où la tradition s'était maintenue vivante (et probablement pour arriver à se maintenir vivante), les producteurs ont adopté d'autres matières et d'autres méthodes, même étrangères, que celles exclusivement locales et chinoises qui sont mises en exergue par le discours officiel.

Yanshan 鉛山 dans la municipalité de Shangrao 上饒 est situé dans le nord de la province du Jiangxi; le papier Yanshan est déjà cité dans le *Zunshang bajian* 遵生八箋 de Gao Lian 高濂 (actif pendant les années 1580-1600) comme un produit connu de la dynastie des Yuan (1271-1368) ⁸². Le territoire vallonné est riche de bambous; on y produit un papier *liansi* 連四紙 (ou *lian-shi* 連史紙) qui aurait servi pour des éditions importantes. Pour sa préparation, les bambous d'été sont laissés pendant quelques mois sous le soleil et

⁸¹ L.C. Polastron, 1999, *op. cit.*, p. 39-43, 45-47.

⁸² Voir le chapitre *Yanxian qingshang jian* 燕閒清賞箋 *zhongjuan* 中卷 disponible en ligne : <http://c.text.org/wiki.pl?if=gb&chapter=360607&searchu=%E9%93%85%E5%B1%B1%E7%BA%B8&remap=gb>.

la pluie, ce qui permet d'extraire d'abord les fibres intérieures et produit un blanchiment naturel.

Pour cette raison, le cycle de production, avec cuissons de la pâte, lavage et passage sous les pilons peut durer jusqu'à un an ; la pureté de l'eau y est très importante, ainsi que l'utilisation de médicaments. Le résultat est un papier de qualité, très résistant et très stable, ce qui en fait un produit apprécié pour la calligraphie et la peinture. La complexité du processus de production actuel est montrée clairement sur le site « Musée numérique du patrimoine culturel immatériel de la province du Jiangxi (Jiangxi shang feiwuzhi wenhua yichan shuzi bowuguan 江西省非物质文化遗产数字博物馆)⁸³. Cependant, ce papier est au moins en partie le fruit d'une tradition « reconstituée ».

Dans la récente publication de Zhang Meifang⁸⁴ plusieurs rapports sont cités pour cette localité du Jiangxi, avec des indicateurs négatifs qui laissent la place aux positifs. Selon les enquêtes menées en 2006-2007, la production du papier de bambou était en voie de disparition à Yanshan et plus généralement, les différents endroits au Jiangxi et au Fujian qui revendiquaient la production de papier *liansi* avaient perdu l'ensemble du savoir-faire traditionnel ; aussi, même là où la tradition était arrivée à se perpétuer⁸⁵, il n'y avait plus de nouvelles générations pour prendre le relais. En 2010, une visite au site du village de Jiangyuan 漿源村 dans le sous district rural de Tianshushan 天柱山 à Yanshan aurait permis de retrouver des outils et des méthodes anciens, bien conservés pour la production du *liansi*. Cela a été confirmé en 2012, par la découverte dans le village de Ehu cun 鵝湖村 de pratiques qui seraient fidèles à la production du papier à la fin des Ming (1368-1644).

Le *liansi* avait par ailleurs été l'un des objets d'enquête d'Inoue Nobumasa, au début du siècle, pour le papier de bambou. À ce propos, Chen Gang explique que pendant les années 2006-2010 il a mené plusieurs enquêtes de terrain à Yanshan et dans certains endroits il a reconnu des procédés très proches que ceux décrits dans les années 1880 par l'observateur étranger. Cependant, les résultats étaient changés, car la récolte du bambou qui se faisait avant l'été a été dans des temps plus proches déplacée à après l'été : si la récolte tardive augmente la quantité de fibre à disposition, elle détermine aussi à la fin un rendement plus élevé, ses caractéristiques changent et le produit est finalement de moindre qualité. Maintenant, la création d'un institut local pour la

83 <http://www.jxfysjk.com/show.asp?id=69> (visité le 2/10/2016). On trouve l'élément inscrit sur les listes nationales, n° 416, VIII-66.

84 Voir l'article cité note n° 54, notamment le tableau 1-3 à la p. 341.

85 Au Fujian, dans le village de Gutian du district de Liancheng 連城. Le même article nous apprend que le *liansi* de Liancheng a été inscrit sur la liste du patrimoine provincial en 2007. *Ibid.* tableau 1-1, p. 336

transmission des techniques de production du *liansi* (鉛山連四紙傳統技術傳習所) devrait permettre de récupérer l'ancien niveau, notamment grâce à une mise à contribution des informations notées par le Japonais⁸⁶.

Conclusions

Nous avons cherché à réunir quelques-uns des textes et des « discours » élaborés aux époques modernes et contemporaines à propos du papier de Xuan, qui est produit de nos jours dans le district de Jing (Sud de l'Anhui). Ces témoignages permettent de voir comment celui-ci a fini par devenir emblématique du « papier chinois » en général, à l'époque de la globalisation et de la nécessité – ressentie partout dans le monde – de sauvegarder des techniques traditionnelles, éventuellement avec l'aide des institutions et de l'état, même si ce *processus* implique nécessairement la perte d'une partie de leur authenticité.

Aussi, au niveau national, nous avons constaté comment en Chine ce processus se déploie avec différents degrés de réussite, non seulement pour le papier de Xuan mais aussi pour d'autres types de papier et dans d'autres localités. L'ensemble des papiers pris en compte permet de tracer une carte des lieux où les techniques ont été conservées (plus ou moins bien) et montre la présence partagée sur le territoire de cet élément à haut capital symbolique. Le « papier à l'ancienne » devient une manifestation de l'identité culturelle chinoise, pour une nation que l'autorité décrit unique, mais « multinationale »⁸⁷. Ce produit non seulement est revendiqué comme l'une des grandes inventions de l'humanité dues aux Chinois, qui est incontestablement leur exclusivité⁸⁸ et qui, de plus, est emblématique de la culture écrite ou de l'art calligraphique, deux éléments très importants dans la tradition chinoise.

Certes les artisans les plus humbles qui étaient et sont les « vrais » producteurs du papier, sont restés souvent muets dans le passé, tandis qu'aujourd'hui certains d'entre eux sont mis en avant, et même sont des « symboles » d'une tradition et d'un savoir-faire à transmettre. Cependant encore de nos jours, des administrateurs, des « académiciens » ou des journalistes rédigent une

⁸⁶ Chen Gang, 2012, *op. cit.*, p. 131-132.

⁸⁷ La République populaire de Chine est une, mais son système prévoit des « autonomies régionales » ; elle est peuplée d'une ethnie principale, les Han et de 55 ethnies minoritaires (*xiaozu minzu* 少數民族) selon les définitions officielles.

⁸⁸ Malgré le fait que l'imprimerie soit également parmi ces inventions et indissolublement liée au papier (sans lequel elle aurait manqué du support souple indispensable pour se développer), l'imprimerie européenne a sa propre histoire, et elle est revendiquée comme étant une « découverte » occidentale. Au contraire, la découverte du papier reste exclusivement chinoise et sa diffusion vers l'Occident n'est jamais mise en doute.

grosse partie des récits et des documents que nous avons évoqués à propos du papier et des papetiers. Mais on pourrait aussi dire que cela n'est pas tout à fait nouveau, car autrefois les administrateurs lettrés ont rédigé, à titre privé ou public, les pages sur les techniques du papier que nous chérissons de nos jours pour leur rareté⁸⁹ (fig. 5 et 6).

Pour citer cet article : Michela Bussotti, « Discours sur les papiers chinois », dans Claude Laroque (dir.), *Autour des papiers asiatiques*, actes des colloques *D'est en Ouest : relations bilatérales autour du papier entre l'Extrême-Orient et l'Occident* (organisé le 10 octobre 2014) et *Papiers et protopapiers : les supports de l'écrit ou de la peinture* (organisé le 30 octobre 2015), Paris, site de l'HICSA, mis en ligne en février 2017, p. 13-40.

89 Nos sources principales sur le papier sont la littérature d'amateurs-lettrés ou les textes inclus dans les monographies locales : ces éditions officielles ont été rédigées sous la responsabilité des mêmes personnes, alors qu'en tant que fonctionnaires de l'Empire, elles prenaient fonction pendant quelques années dans les administrations de province, préfectures ou districts.

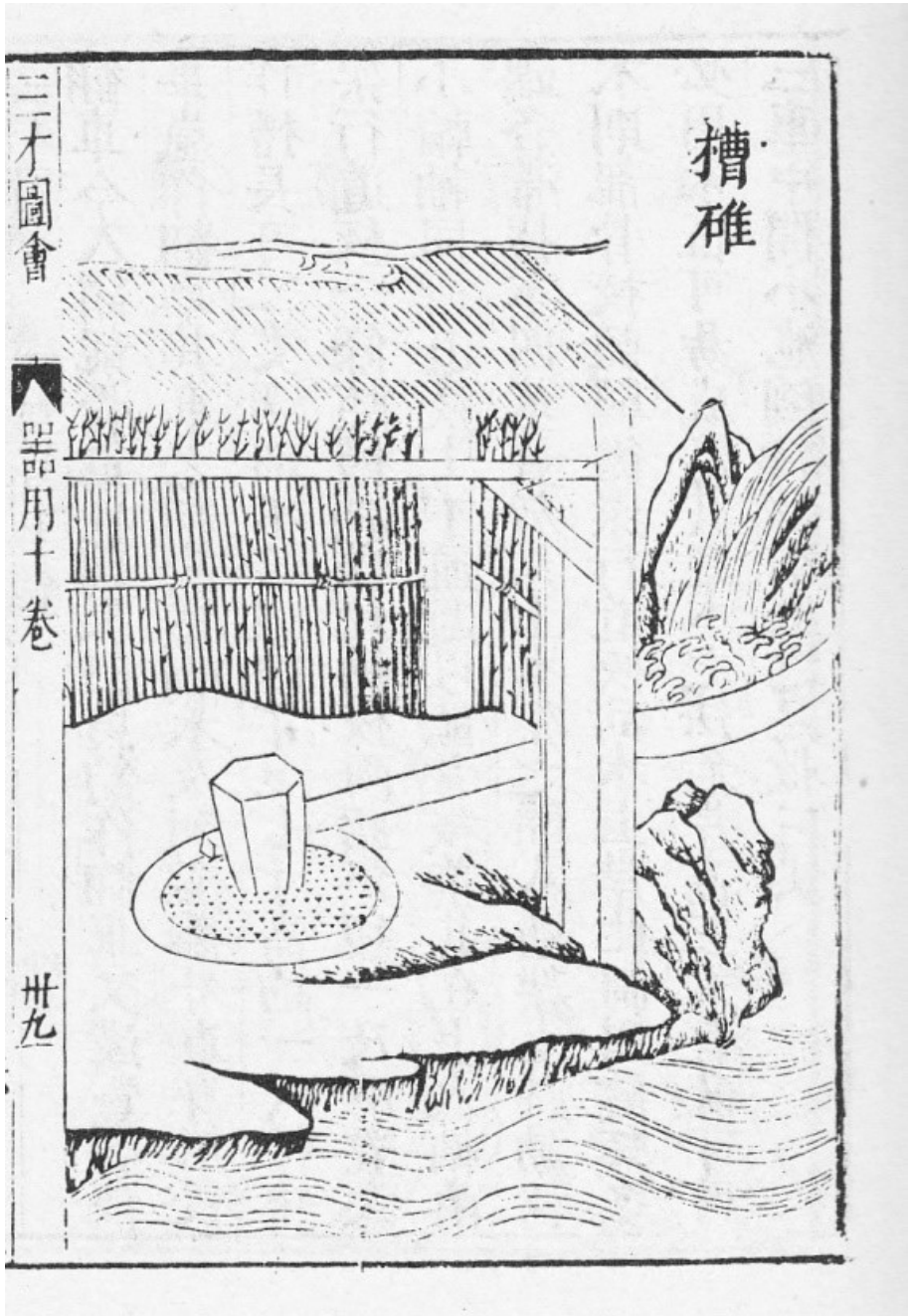


Fig. 1. Image tirée du *Sancai tuhui* 三才圖繪 (édition fac-similaire de 1988)



Fig. 2. Paysages près de Jingxian à 60 km de Xuancheng (Anhui) © Claude Laroque. Exposition des écorces de santal vert à flanc de montagne



Fig. 3. Papeterie Red Star, Jingxian (Anhui) © Claude Laroque. Battage des fibres de santal vert



Fig. 4. Papeterie Red Star, Jingxian (Anhui) © Claude Laroque. Fabrication de la feuille de papier

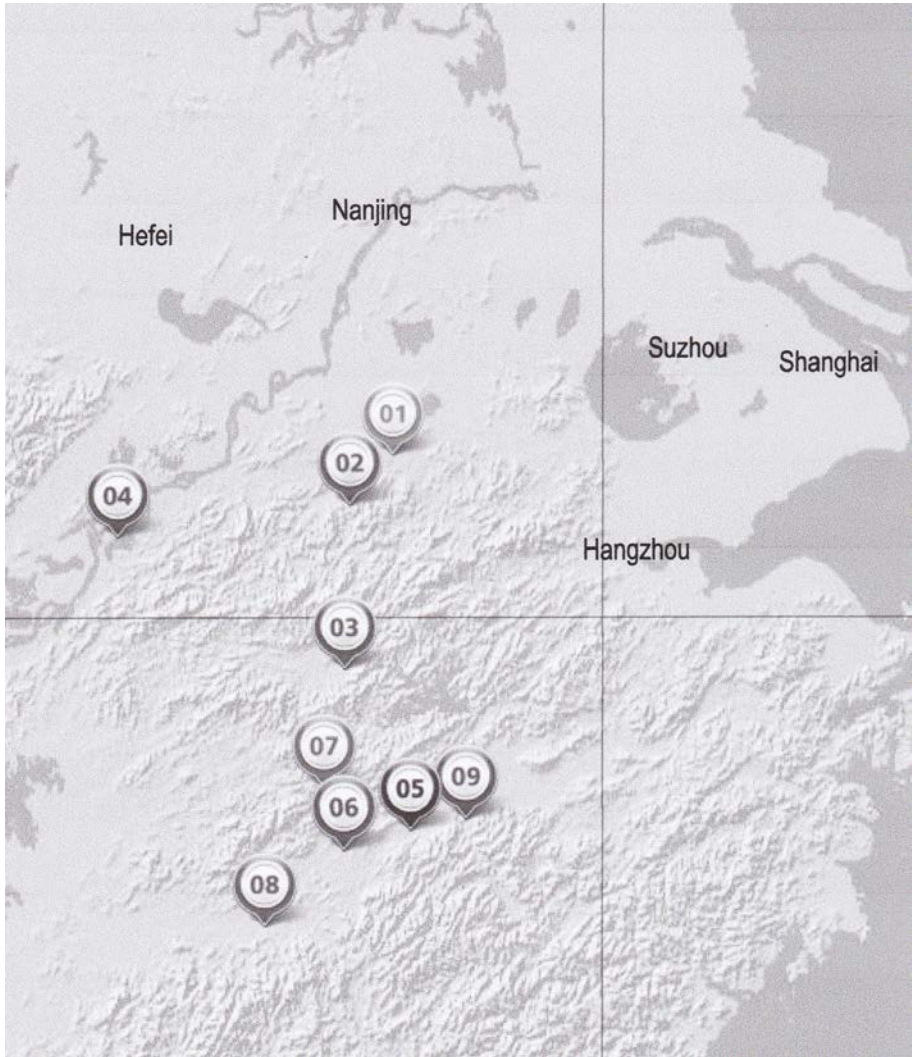


Fig. 5. Lieux de production entre le sud de la province de l'Anhui et le nord des provinces du Zhejiang et du Jiangxi © Michela Bussotti.

Dans l'Anhui on a le papier de Xuan (1 Xuancheng, 2 Jingxian) et les centres de production de papiers d'écorce, contemporain (4 Anqing) et ancien (3 Shexian, autrefois appelé Xi'an ou Huizhou ; cités dans les ouvrages historiques des Song et des Ming). De la ville-préfecture de Quzhou (5) dépend le district de Longyou à l'est (9) (récemment ajouté aux centres producteurs de papiers d'écorce sur les listes nationales) ainsi que les districts de Changshan (6) et Kaihua (7), centres importants pour production de papier sous les Ming. Pour le papier de bambou, est signalé le district de Yanshan (8) dépendant de la municipalité de Shangrao au Jiangxi.

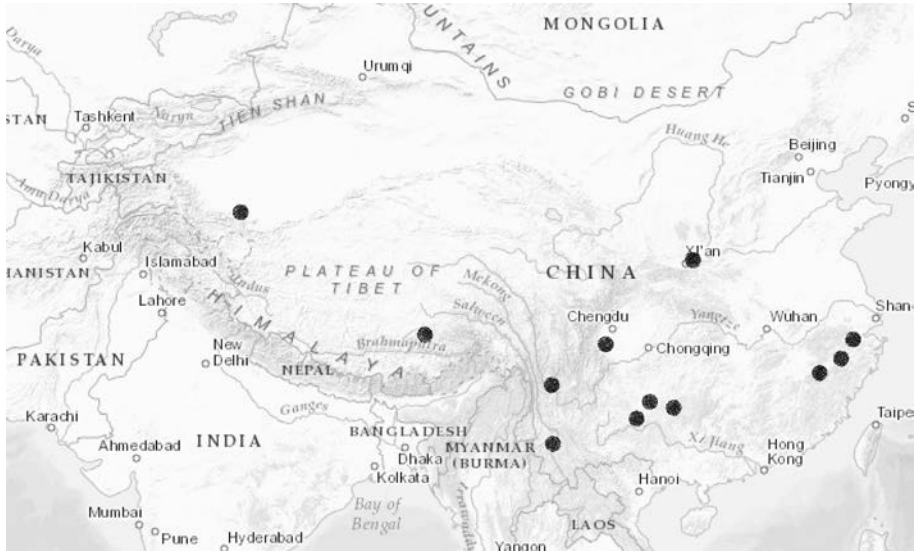


Fig. 6. Localisation des sites inscrits sur les listes chinoises nationales du patrimoine immatériel © Michela Bussotti.

Deux de ces sites se trouvent au Xinjiang et au Tibet et plusieurs dans les régions peuplées par des minorités des provinces méridionales du Yun'nan et du Guizhou; les autres régions conservées sont le Sichuan et le Shaanxi, et encore l'Anhui, le Zhejiang et le Jiangxi (voir la carte précédente).